

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1885,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-SIXIÈME

JANVIER — JUIN 1888.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1888

déjà tirer de l'état des ovaires des Sardines pêchées dans les eaux françaises.

» La Sardine ne vient pas dans nos eaux pour frayer. On peut ajouter que, quand elle y vient, elle doit être âgée au moins d'un an. Elle n'y vient pas, comme nous l'avons antérieurement établi ⁽¹⁾, attirée par la présence d'une proie déterminée; les changements de température de la surface ne paraissent pas davantage influencer ses déplacements. Force est donc de reconnaître que les causes de son retour périodique, de sa fréquence ou de sa rareté nous échappent actuellement et ne peuvent être, dans l'état de nos connaissances, rapportées à aucun facteur plus immédiat que le retour des saisons et la révolution solaire. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur la station quaternaire de la Quina (Charente).*

Note de M. ÉMILE RIVIÈRE.

« Le gisement quaternaire de la Quina est situé sur le territoire de la commune de Gardes, canton de la Valette (Charente), dans le talus de la route nouvellement tracée qui conduit de cette localité au Pontaroux, à peu de distance des rives du Voultron, un affluent de la Nizonne, qui sépare cette route du moulin de la Quina.

» La hauteur du talus formé par les dépôts quaternaires (restes d'animaux contemporains de l'homme fossile et produits de son industrie) varie entre 2^m et 3^m, selon les points où je l'ai fait explorer pour la première fois, en 1886, sur les indications de M. Jules de Laurière qui m'en avait annoncé la découverte ⁽²⁾, et où je l'ai exploré moi-même, au mois de septembre de l'année dernière.

» Je l'ai étudié sur une étendue d'une cinquantaine de mètres environ, recueillant avec soin toutes les pièces que j'ai pu dégager moi-même par des fouilles minutieuses, faites à différents niveaux, depuis la partie supérieure du talus jusqu'à la base.

» J'ai pu constater ainsi, d'après le nombre relativement considérable des pièces que j'ai trouvées, une faune et une industrie primitive absolument identiques dans toute la hauteur du gisement.

⁽¹⁾ Voir *Comptes rendus*, 7 mars 1887, Note en collaboration avec M. de Guerne.

⁽²⁾ La véritable découverte de ce gisement appartient à MM. G. Chauvet (de Ruffec) et Vergnaud (de la Valette), qui l'ont exploré pour la première fois en 1872, et y ont fait à plusieurs reprises d'intéressantes trouvailles.

» Voici d'ailleurs, en quelques mots, les résultats complets des fouilles de 1886 et de 1887.

» FAUNE. — Les animaux qui constituent la faune de la Quina appartiennent aux espèces animales suivantes :

» A. CARNASSIERS. — Un Ours, peut-être l'*Ursus spelæus*; le Blaireau, *Meles taxus*; le Chacal, *Canis aureus*; le Renard, *Canis vulpes*; le Chat sauvage, *Felis catus*.

» B. PACHYDERMES. — Un Équidé, *Equus caballus*, représenté par un assez grand nombre de dents et quelques ossements.

» C. RUMINANTS. — Le Renne, *Cervus tarandus* ⁽¹⁾; le Cerf élaphe, *Cervus elaphus*; le Chevreuil, *Cervus capreolus*; une Chèvre, peut-être la *Capra primigenia*; un Bœuf, le *Bos primigenius*.

» Cette faune est surtout, et par la quantité des débris qui la constituent, une faune de ruminants; ce qui s'explique par le fait de l'habitation de l'Homme, dont ces animaux formaient la base de l'alimentation. Peut-être le Cheval lui-même faisait-il partie aussi de sa nourriture. En tous cas, les carnassiers devaient être peu nombreux dans la contrée, vu le petit nombre des débris que j'ai rencontrés.

» Quant aux Mollusques, je n'en ai pas trouvé un seul : ni coquilles marines, ni coquilles fluviatiles, ni coquilles terrestres.

» Ce sur quoi je crois devoir insister, touchant la faune de la Quina, c'est la quantité d'ossements de Renne, dont la présence caractérise et permet de dater ce gisement, et dont l'abondance indique que cet animal devait vivre par troupeaux dans la région. Un fait bizarre, par contre, c'est l'absence de bois de Renne, ou mieux leur rareté extrême, de même d'ailleurs que pour les bois de Cerf ou de Chevreuil.

» INDUSTRIE. — L'exploration superficielle, que M. J. de Laurière avait bien voulu faire pour moi en 1886, m'avait donné quelques beaux silex taillés, caractéristiques de l'époque moustérienne; c'est également à cette même époque que M. Chauvet a rattaché le gisement de la Quina. Mes nouvelles fouilles du mois de septembre dernier confirment absolument cette conclusion.

» Je n'y ai découvert aucun instrument en os ni en bois de Renne ou de Cerf, aucun os taillé ou ébauché pour être travaillé; seule l'extrémité d'un petit andouiller a peut-être été amincie et usée par frottements pour servir de poinçon.

(1) Les restes du Renne sont considérables; ils sont représentés surtout par de nombreuses dents.

» Par contre, les silex taillés sont des plus nombreux, soit comme éclats de rebut, indiquant un travail fait sur place, soit comme instruments ou outils. Ces derniers sont principalement des racloirs (c'est même l'outil le plus répandu à la Quina), racloirs retaillés le plus souvent sur un seul bord, quelquefois sur les deux bords latéraux. Ce sont aussi de très belles pointes appartenant au type moustérien, très bien retaillées sur les côtés et parfois même à la base. Ce sont enfin quelques lames assez courtes, minces et sans aucune retouche. Quant aux grattoirs, s'ils ne font pas complètement défaut, ils sont des plus rares : c'est à peine si j'en ai trouvé *trois*, sur les centaines de silex taillés que j'ai examinés.

» Quoi qu'il en soit, éclats, racloirs, grattoirs, lames et pointes présentent une belle patine blanche, ou d'un gris plus ou moins foncé, quelquefois bleuté ; parfois encore, ils sont veinés de jaune clair.

» Quant à l'Homme lui-même, je n'en ai trouvé aucun débris : ni dents ni ossements.

» Tels sont les résultats des fouilles que j'ai faites dans le gisement de la Quina, gisement qui appartient bien à l'âge du Renne, géologiquement parlant, et, si l'on n'envisage que le point de vue archéologique, à l'époque moustérienne. »

MINÉRALOGIE. — *Sur une association de fluorine et de babel-quartz de Ville-vieille, près de Pontgibaud (Puy-de-Dôme).* Note de M. **FERDINAND GONNARD**, présentée par M. Fouqué.

« Dans sa belle monographie *Sur la cristallisation et la structure intérieure du quartz*, M. Des Cloizeaux a donné (p. 82 et 83) l'explication d'un cas singulier de structure extérieure que présente ce minéral dans les petits cristaux de Beralston (Devonshire), qu'Haüy regardait comme basés perpendiculairement à l'axe principal. Il rapporte, en outre, qu'on rencontre souvent en Angleterre de gros cristaux de fluorine recouverts de petits cristaux de quartz, qui, lorsqu'on les enlève, laissent à leur place dans la fluorine une empreinte rappelant par sa forme celle de l'extrémité à gradins du *babel-quartz*, nom que donnent à ces cristaux les minéralogistes anglais. Il cite enfin la même association et les mêmes accidents dans des géodes trouvées près de Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

» La présente Note a pour objet un cas analogue aux précédents, et que j'ai observé sur des échantillons provenant du Puy-de-Dôme. Mais,